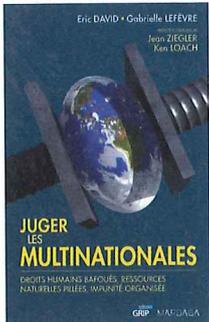




POPCORNS



LECTURE



JUGER LES MULTINATIONALES

Droits humains bafoués, ressources naturelles pillées, impunité organisée

ÉRIC DAVID ET GABRIELLE LEFÈVRE
GRIP-MARDAGA, 2015

Comme l'économie impose sa grammaire au politique, les multinationales font la loi aux pouvoirs publics, nationaux comme supranationaux. Les États, en proie aux crises d'anorexie qu'ils s'infligent, se battent entre eux comme de vieux coqs affaiblis pour attirer les poules aux œufs prétendument d'or sur leurs territoires respectifs. La course somnambule au moins-disant fiscal, social et environnemental assèche les ressources publiques, brûle celles de la Terre et fait s'évaporer, avec la sécurité d'existence, le sens de l'humanité et de la socialité. Au plan supranational (davantage propice, pourtant, à un rééquilibrage du rapport public-privé dans le contexte des forces de la globalisation), les constructeurs automobiles décrochent un bonus en matière de droit de polluer alors que l'encre de l'accord de la COP21, signé à Paris fin novembre 2015, n'est même pas encore sèche. Les auteurs de *Juger les multinationales* y voient le signe de la montée en puissance des grandes sociétés transnationales, dont ils retracent le parcours. Au gré de celui-ci, on retrouve des noms connus (Coca-Cola, Monsanto, Shell, Nestlé, Bayer, Texaco...) associés à de retentissants scandales sanitaires, environnementaux, sociaux... un peu partout dans le monde. Le juriste Éric David (Droit international - ULB) et la journaliste Gabrielle Lefèvre (*La Cité, Le Soir...*) examinent, dans cet ouvrage, quelques-uns des crimes les plus significatifs commis par des multinationales, et les poursuites judiciaires dont certains ont fait l'objet. Car, en dépit de la grande volatilité de leurs

capitaux et de leurs implantations, ces grandes firmes n'échappent pas au droit. Ni leur hégémonie à l'interrogation relayée par le cinéaste Ken Loach en préface du livre: « Ces immenses sociétés multinationales sont-elles compatibles avec un avenir démocratique? » (MSI)



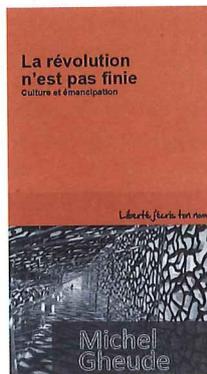
LE MIRAGE NUMÉRIQUE

Pour une politique du Big Data

EVGENY MOROZOV
LES PRAIRIES ORDINAIRES, 2015

La critique sociale, on le sait, a toujours un train de retard. Nous commençons seulement, à coup de révélations Snowden ou de mépris pour les lois du travail d'un Amazon ou d'un Uber à sortir d'une espèce de léthargie à l'égard de l'industrie numérique dont il conviendrait décidément bien de se méfier. Au moins autant que de l'industrie de la finance ou de l'agroalimentaire. Les multinationales de la Silicon Valley bénéficient en effet d'une image non seulement cool, mais aussi un peu « libertaire » qui masque souvent des projets politiques beaucoup moins présentables. Projets portés culturellement par des discours fortement internet-centrés et empreints d'une apparente objectivité peu remise en question. Evgeny Morozov est l'un des pionniers de la critique de ces discours, capable de remettre du politique et du débat, là où on pensait objectivité technique et neutralité. « Aujourd'hui, ceux qui participent aux débats sur la technologie soutiennent, souvent à leur insu, l'idéologie néolibérale dans ce qu'elle a de pire », affirme-t-il dans *Le Mirage numérique*. Car le but de l'industrie numérique, c'est bien de faire entrer dans la sphère marchande de plus en plus de domaines de la vie à coup d'application et de capteurs. Et de se passer de l'État social au passage. Morozov questionne la collecte des données, la régulation algorithmique ou les applications en tout genre en les replaçant dans une histoire et des mécanismes plus larges que les seules technologies.

Il y réintroduit ce qui est souvent évacué des discours trop cadrés sur « le numérique » : les contextes géopolitiques, sociaux ou économiques ou les luttes d'intérêts. Mais aussi des concepts tels que la solidarité, le bien commun, ou la lutte contre les inégalités. Bien mieux traduit que son précédent ouvrage, l'ouvrage est toujours très accessible et permet de se défaire petit à petit de nos nombreux mythes, publicitairement construits, sur les nouvelles technologies et surtout sur leurs paillettes. (AB)



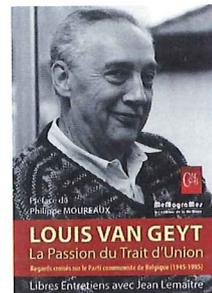
LA RÉVOLUTION N'EST PAS FINIE

Culture et émancipation

MICHEL GHEUDE
ESPACE DE LIBERTÉS, 2015

La révolution n'est pas finie, ce petit livre de Michel Gheude, qui écrit régulièrement dans nos pages, est un foyer incandescent d'intelligence et de sensibilité. Je l'ai lu d'une traite. Un bonheur authentique de la lecture et des mots, des références et des anecdotes, des analyses et des citations qui m'ont enchanté. Dès les premières lignes, la thèse est posée : « l'origine de la liberté humaine est dans la langue ». Je l'ai compris comme un cercle qui ne cesse de s'élargir. Le langage, poétique comme politique, résonne comme une pierre lancée au cœur de la condition humaine et qui ne cesse de diffuser des ondes, circulaires à l'infini, de résistances, de beautés et d'intelligibilités. Ces pages voyagent de Robespierre à Pasolini, de Lou Reed à Maïakovski, de Marcel Hicter à *Game of Thrones*, de Sade à Sartre, de la création des journaux à la littérature des poilus, de l'Europe économique à notre utopie américaine. « La culture est un champ de bataille. Culture contre culture... » écrit Michel Gheude. Certes, mais j'ai ressenti ce conflit comme une farouche volonté d'élargissements successifs et non comme des rapetissements crispés sur des identités culturelles closes. Une addition et non une

exclusion. Plutôt du *et* que du *ou*. Une culture aussi comme un formidable refus de toutes les oppressions, et singulièrement des totalitarismes qui ont martyrisé le 20^e siècle. Je ne partage pas toutes les thèses de Michel, d'où le plaisir sans cesse renouvelé d'un dialogue dynamique, notamment sur le rapport à la nature ou aux technosciences. Mais j'adhère totalement à sa vision de la culture comme invitation permanente à l'émancipation. Et puis, ce texte infuse en moi, m'interroge, fait bouger mes lignes, crée des fissures dans mes certitudes. « La mondialisation fait peur parce qu'aux yeux de beaucoup, elle signifie moins l'élargissement du monde humain que sa clôture définitive » affirme Michel Gheude. Merci l'ami pour ces paroles fertiles qui encouragent à l'élargissement des consciences. Un rayon d'optimisme qui éclaire des pensées parfois trop noires. (JC)



LOUIS VAN GEYT, LA PASSION DU TRAIT D'UNION

Regards croisés sur le Parti communiste de Belgique (1945-1985)

ENTRETIEN AVEC JEAN LEMAÎTRE
MÉMOGRAMMES, 2015

Je ne suis pas particulièrement sensible à l'histoire politique de la Belgique. J'ai pourtant dévoré ce très long entretien de Jean Lemaître avec Louis Van Geyt, préfacé par Philippe Moureaux. Cette rencontre de deux humanistes m'a emporté dans les tourbillons de mon pays et dans des souvenirs personnels. Ce livre est tout d'abord le récit d'un formidable engagement, celui de Louis Van Geyt, au travers de tous les déchirements du siècle ; dans le désordre, affaire Lyssenko, résistance et collaboration, procès de Moscou, assassinat de Julien Lahaut, grèves de 60, chute du mur de Berlin, le printemps de Prague, la Hongrie, Khrouchtchev, le fédéralisme à la belge, les tensions avec les trotskystes et les maoïstes, le regain du PTB... On y croise de fortes personnalités de Jacques